

Extrait de *Ma sœur et épi* par Louna Paoli

[...]

Parfois, je pense à l'autopsie. J'ai lu des livres dessus et je connais les détails d'une telle intervention. Pourtant, j'arrive à peine à imaginer le corps de ma sœur dans un tel endroit. Et je ne ressens rien, absolument rien. Un peu comme une tentative de mon inconscient de me protéger.

Et puis, je pense beaucoup à Epi.

Car même s'il n'y avait pas eu de meurtre, c'est elle qui a tué ma sœur.

[...]

Je suis encore petite à l'époque. Je n'assiste pas à l'arrivée d'Epi et, au début, je me rends peu compte des conséquences que son arrivée engendre. Ce qui m'importe vraiment, c'est le fait de pouvoir garder mes jouets et de continuer d'y jouer avec mes sœurs.

Epi vit comme une ombre dans notre foyer. Elle ne se montre que lors de ses crises, et elle s'attaque à Maddy, seulement elle, avant de disparaître.

« -Maman, il faut que vous rentriez...c'est euh...elle a refait une crise »

Ce jour-là, les parents sont sortis, nous laissant toutes les trois. L'heure de me coucher approche, et Maddy entreprend de me démêler les cheveux avant de me coucher, épreuve ardue en raison de leur épaisseur. Nous sommes toutes les deux dans la salle de bain, quand Epi arrive.

Maddy s'écroule contre le lavabo.

Epi est repartie très vite après, nous laissant dans l'incompréhension. Mon autre sœur est réactive et attrape le téléphone pour prévenir les parents. J'entends sa voix dans la pièce d'à côté, mais elle me paraît lointaine. Je reste pétrifiée, les yeux brouillés par les larmes mais fixés sur Maddy. C'est la première fois que je vois Epi en action, que je me rends compte des conséquences de ses crises. Et, je ne comprends pas pourquoi elle lui inflige cela.

Alors, dans les jours qui ont suivi, j'ai refusé de rester seule avec Maddy, terrifiée à l'idée qu'Epi puisse revenir.

[...]

C'est ma sœur qui parle, le jour de la cérémonie. Elle lit le refrain d'une chanson issue d'une comédie musicale de 2000 puis raconte une anecdote. Moi, je reste à côté et je ne dis rien. Exposée à tous ces regards, je me sens mal. Je balaie la foule du regard, tous des visages familiers, mais sur le moment, je ne peux reconnaître personne. J'écoute la voix tremblante de ma sœur, et essaie d'ignorer le cercueil. Pourtant, cette boîte si froide, je ne peux pas m'empêcher de la fixer. Elle contient ma grande sœur.

[...]

Je voulais aussi être malade. Je voulais la même attention que recevait Maddy, pouvoir paraître vulnérable et forte en même temps.

Et des fois, je me sentais fière, quand, je racontais à mes amis que j'avais une grande sœur épileptique. Les maladies inconnues ont un certain exotisme, pour les enfants, et j'étais alors au centre de l'attention. C'était sûrement ma

manière de chercher du réconfort hors du cadre familial.

Pourtant, je ne peux m'empêcher de m'en vouloir, d'avoir profité ainsi de la maladie de Maddy.

Mais j'ai toujours aimé parler de mes sœurs, de leurs centres d'intérêt ou de leurs études. J'étais consciente de la chance que j'avais de les avoir, et je les admirais, j'aimais les chansons qu'elles écoutaient et les livres qu'elles lisaient. J'étais consciente des connaissances, de la maturité que m'apportait la vie auprès d'elle et je m'en vantais souvent auprès de mes amis.

Et puis, j'ai arrêté après la mort de Maddy.